

Recherches féministes

Enjeux et contraintes. Discours et pratiques de femmes, volume 11 numéro 1 de la revue Anthropologie et sociétés

Cécile Coderre

Convergences

Volume 2, numéro 2, 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/057566ar

DOI : [10.7202/057566ar](https://doi.org/10.7202/057566ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN 0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coderre, C. (1989). *Enjeux et contraintes. Discours et pratiques de femmes*, volume 11 numéro 1 de la revue *Anthropologie et sociétés*. *Recherches féministes*, 2(2), 165–166.
doi:10.7202/057566ar

Tous droits réservés © Recherches féministes,
Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

COMPTES RENDUS

***Anthropologie et sociétés* « Enjeux et contraintes. Discours et pratiques des femmes », 1987, volume 11, numéro 1.**

À l'automne 1987, *Anthropologie et sociétés* publiait son deuxième numéro spécial sur les rapports de sexe. Dans sa présentation Deirdre Meintel note l'expansion impressionnante des travaux féministes en anthropologie dans les dix dernières années, du moins en Amérique et en Europe. Ce numéro ne contient pas moins de huit articles, trois notes de recherche et un guide bibliographique. Les approches théoriques de même que les conceptions du féminisme peuvent être différentes, le point central demeure celui d'approfondir une analyse de « l'impact et de la portée des recherches féministes en anthropologie au-delà de l'étude du genre »¹.

Le premier article celui de Marilyn Strathern se situe d'emblée dans cette perspective. Passant en revue ses travaux antérieurs sous la forme d'une auto-critique contextualisée, elle tente de rompre avec le déséquilibre qui a été créé entre la recherche anthropologique féministe et la cause féministe. Elle situe les difficultés entre le féminisme et l'anthropologie dans un débat modernité et post-modernité. Pour dénouer cette impasse, elle ne croit pas que « les auteures doivent « faire sens » entre elles » (15). La diversité des expériences voire la polyphonie sont des voix/voies à explorer davantage.

Dans son article, Huguette Dagenais cherche les alliances possibles entre la méthodologie féministe et l'anthropologie. Son texte se subdivise en trois parties : la présentation de la méthodologie féministe et ses ancrages dans le mouvement des femmes; les affinités et les contradictions entre l'anthropologie et le féminisme et enfin les pistes pour développer une anthropologie féministe. Cet article repose sur une synthèse assez exceptionnelle de ce débat. Elle campe bien les thèses en présence et ses « précisions terminologiques » sont précieuses. Et si pour Aragon, la femme est l'avenir de l'homme, pour l'auteure, « le féminisme ne peut être séparé de la politique » [. . .], la recherche féministe ne peut être séparée de l'action en vue de la transformation des rapports sociaux. Il y va de l'avenir des femmes et du féminisme; il y va de l'avenir de notre société. » (39).

Pour sa part, Françoise Braun tente de faire une critique du patriarcat dans son rapport à la politique et de son potentiel d'occultation des rapports sociaux de sexe qu'il suppose. Si l'on connaît davantage la critique des pères du patriarcat, celle des mères modernes l'est moins. Et si les deux thèses ont comme perspective de contester la « naturalisation » de l'infériorisation des femmes, il n'en demeure pas moins, comme l'auteure le démontre, que la perspective « lénifiante » du pouvoir maternel (sur lequel reposent ces théories des origines) proposée aux femmes à travers ce « mythe », a comme résultat de les exclure d'une autre sphère du pouvoir, la sphère politique.

Si Marilyn Strathern faisait référence à des « rapports de don » par opposition à des « rapports marchands » dans les sociétés mélanésiennes,

Andrée Roberge nous convie à une analyse de l'échange informel dans un village à proximité de Québec. Cet article, tiré d'une recherche doctorale, vise à articuler le travail domestique à l'infrastructure de l'économie formelle et informelle. L'échange informel n'est certes pas réservé aux femmes mais, parce qu'il participe à la division sexuée du travail, les femmes le manipulent davantage et il prend des formes particulières au fur et à mesure que l'économie marchande se développe. Certes il est difficile de comptabiliser toute la production des femmes mais la tentative mérite d'être soutenue. Elle permet, selon l'auteure, de mieux comprendre les mécanismes de l'économie sexuée sans « mercantiliser » les relations sociales.

C'est à partir d'une analyse des stratégies individuelles réussies d'implantation dans des zones urbaines, de femmes en Côte-d'Ivoire, que Mona Étienne tente de prendre en compte les rapports de sexe et les rapports de classe. Après avoir donné un aperçu de la société baoulée, de ses structures politiques, économiques et sociales avant et après la colonisation française, elle démontre que la conquête allait affaiblir le pouvoir politique des femmes. Toutefois ces dernières « n'en continuaient pas moins à faire preuve d'un esprit d'entreprise et à poursuivre des voies nouvelles pour atteindre la prospérité et le statut d'aînée qui devait aboutir au statut d'ancêtre » (74). Cependant, les effets des rapports de sexe auxquels elles tentent de se soustraire actuellement semblent se modifier par l'intermédiaire de la formation privilégiée des garçons qu'elles-mêmes mettent en place et par l'intervention de l'État dans le champ de la mobilité géographique. Cette analyse a le mérite de ne pas enfermer les femmes dans l'inégalité et d'articuler les rapports de sexe et de classe dans une analyse fine des conjonctures économique et sociale.

Les deux notes de recherche, celle de Marie-France Labrecque et celle d'Elis Poster-Coster ont en commun d'examiner les transformations des rapports hommes-femmes à partir, respectivement, d'un projet de réponse agraire au Mexique et d'un projet de développement de l'extérieur dans ce cas-ci, un projet malien-néerlandais. La note d'Aline Tauzin quant à elle porte sur le féminin et le masculin dans deux sociétés musulmanes de langue arabe, la Mauritanie et le Mali.

Enfin le guide bibliographique se veut un outil de recherche constitué à partir des livres et numéros spéciaux de revue publiés depuis 1980 et ayant comme préoccupation centrale les ouvrages anthropologiques et sociolinguistiques.

Il manque peut-être à ce numéro un autre point de vue, plus subjectif, celui des femmes africaines, mexicaines ou même québécoises. L'initiative intéressante des *Cahier du GRIF* dans son numéro L'Africaine, aurait pu être poursuivie, dans le sens d'une questionnement sur la relation des femmes sujets de l'observation avec des anthropologues. Toutefois de nombreux articles par leur qualité de synthèse sont d'excellents outils pédagogiques. Enfin, la plupart de ces travaux tentent de cerner une réalité difficile à saisir, celle des rapports hommes-femmes à partir de l'éclairage féministe, éclairage qui se veut une coupure épistémologique et une brèche dans le savoir androcentriste. Ce numéro aura réussi son projet, celui de faire émerger les percées des travaux féministes au-delà des rapports de genre.

Cécile Coderre
Département de sociologie
Université d'Ottawa